

Foi et fortune : l'art de l'Empire espagnol mondial, collection de la Hispanic Society Museum & Library

L'ordre des textes correspond au parcours de l'exposition

TEXTE D'INTRODUCTION

Entre 1492 et 1898, l'Espagne établit qu'un empire s'étend sur de vastes contrées des Amériques et de l'Asie du Sud-Est. Les déplacements constants des peintres, des sculpteurs, des imprimeurs et de divers artisans dans ces territoires ont façonné une culture visuelle riche et complexe dans tout l'Empire.

Dès le départ, l'expansion mondiale de l'Espagne était motivée par le désir d'extraire des ressources naturelles et de répandre la foi catholique. En nous intéressant à l'art des Philippines, de l'Amérique latine et de l'Espagne, nous pouvons en apprendre davantage sur les différentes histoires de la colonisation et avoir

une meilleure compréhension de l'héritage qui perdure aujourd'hui.

Saint Martin

Vers 1450-1475

Bois polychrome et estofado

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Père Espalargues l'Ancien

Espagnol, actif vers 1490

Panneaux de retable représentant des scènes de la vie de la Vierge : *La Visitation* et *La Nativité du Christ* ; *L'Adoration des mages* et la *Présentation au temple* ; *La Résurrection*

1490

Tempera sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

CRÉER L'ESPAGNE

La péninsule ibérique est située dans le sud-ouest de l'Europe, juste au nord de l'Afrique, entre l'océan Atlantique et la mer

Méditerranée. Pendant près de 800 ans, elle a accueilli des chrétiens, des juifs et des musulmans de différents royaumes. À certaines périodes, ces voisins de confessions différentes cohabitaient en harmonie, mais il y avait souvent des conflits à propos des frontières entre les territoires.

Les rois chrétiens du nord ont repoussé les califes musulmans toujours plus au sud, jusqu'à ce que les monarques Ferdinand et Isabelle revendiquent toute la péninsule en 1492. Cette nation unifiée correspond à l'Espagne telle que nous la connaissons aujourd'hui. La même année, Ferdinand et Isabelle ont expulsé les citoyens juifs et musulmans du pays chrétien. L'art présenté dans cette galerie reflète des siècles d'histoire de l'Espagne en tant que pays multiculturel et multiconfessionnel.

Miguel Alcañiz l'Ancien et ses assistants
Espagnol, actif de 1408 à 1447

Retable valencien (autel) – (trois panneaux provenant de l'église des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Valence)

Vers 1422-1430

Tempera sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

À PROPOS DE LA HISPANIC SOCIETY OF AMERICA

La Hispanic Society of America a été fondée en 1904 par le philanthrope américain Archer Milton Huntington (1870-1955) afin de créer un musée et une bibliothèque publics gratuits pour l'étude des arts et de la culture de l'Espagne, du Portugal, de l'Amérique latine et des Philippines. Après ses premiers voyages au Mexique en 1889 et en Espagne en 1892, Huntington a commencé à collectionner des peintures, des sculptures, des livres et de nombreux autres objets en provenance de l'ensemble de ces régions. En 1908, il a ouvert les portes de son « musée espagnol », situé dans l'Upper Manhattan, et a continué à enrichir la collection jusqu'à la fin de sa vie.

Aujourd'hui, les collections de la Hispanic Society sont d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles en dehors de l'Espagne, avec des peintures d'El Greco, de Velázquez et de Goya, ainsi qu'une importante sélection de sculptures, d'arts décoratifs, de livres rares et de manuscrits.

LES CÉRAMISTES MUSULMANS DANS L'ESPAGNE MÉDIÉVALE

Dans les années 1200, les céramistes du sud de l'Espagne sous domination musulmane ont établi des centres de production importants à Malaga, à Murcie et dans d'autres villes. Par la suite, les souverains chrétiens de Valence ont invité les potiers musulmans à ouvrir de nouveaux centres dans le nord. Ces artistes se sont spécialisés dans la faïence lustrée, c'est-à-dire des céramiques recouvertes d'une glaçure métallique qui confère à l'objet une surface iridescente.

Ces produits richement décorés de motifs géométriques et floraux entrecroisés, ainsi que de motifs rappelant l'écriture arabe, étaient très prisés. Les mécènes chrétiens commandaient aussi bien des pièces de céramique lustrée présentant ces ornements que des armoiries et des symboles religieux chrétiens. Après le refoulement des non-chrétiens d'Espagne en 1492, certains potiers musulmans qui souhaitaient rester dans le pays se sont convertis au christianisme.

La poterie tricolore

1-3 Pots d'apothicaire (Albarello)

De gauche à droite :

1435-1475

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

1430-1470

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Vers 1390

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

4 Assiette ornée des armoiries de la famille Despujol de Catalogne Vers 1370

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

5 Bassin orné des armoiries de Castille-León

1425-1450

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

6 Bol

Vers 1370

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

7 Assiette ornée des armoiries de Castilla-León

1430-1470

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

8 Assiette en faïence lustrée ornée d'un lion rampant

1500-1525

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

9 Assiette ornée d'un blason de lion rampant

1470-1500

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

10 Assiette en faïence lustrée ornée des armoiries d'Aragon-Sicile

1468-1516

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

11 Assiette ornée d'un motif bryone

Vers 1435-1475

Manises, Valence, Espagne

Faïence émaillée à l'étain avec cobalt et lustre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

12 Assiette ornée d'un dragon (Wyvern)

Vers 1500

Séville, Espagne

Faïence émaillée à l'étain (technique de la corde sèche)

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

13 Assiette ornée d'une harpie

Vers 1500

Séville, Espagne

Faïence émaillée à l'étain (technique de la corde sèche)

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Gauche :

Dalmate

Années 1400-1500

Valence, Espagne

Brocart de velours de soie rouge et or, panneaux d'orfroi brodés de fils métalliques, soie polychrome et perles en applique

Acquis par Archer M. Huntington pour The Hispanic Society, 1912

Droite :

Chasuble ornée de scènes bibliques

Années 1400-1500

Valence, Espagne

Brocart de velours de soie rouge et or, panneaux d'orfroi brodés de fils métalliques, soie polychrome

Acquis par Archer M. Huntington pour The Hispanic Society, 1912

Extrême droite :

Chape

Années 1400-1500

Valence, Espagne

Brocart de velours de soie rouge et or, panneaux brodés de fils métalliques, soie polychrome

Acquis par Archer M. Huntington pour The Hispanic Society, 1912

Dans les années 1400 et 1500, des villes espagnoles telles que Barcelone, Grenade, Tolède, Séville et Valence sont devenues d'importants centres de tissage de la soie. Les ateliers de ces régions fabriquaient des tissus somptueux dans lesquels étaient incorporés des fils de métal précieux. Les motifs rouges et dorés ornant ces vêtements liturgiques rappellent des motifs récurrents dans l'art du Moyen-Orient, notamment des grenades, des feuilles, des pommes de pin, des chardons et des fleurs de lotus.

Artiste jadis connu de Catalogne, l'actuelle Espagne

Croix reliquaire pour une croix d'autel

Années 1300, ensemble de base vers 1375-1450

argent doré avec émail champlevé et transparent

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste de l'entourage de Willem Vrelant, actif à Bruges, Belgique,
1454-1481

Livre d'heures noir

Vers 1458

Manuscrit enluminé sur vélin, peint en noir

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Texte de Jacob ben Asher, également appelé Ba'al ha-Turim

Né à Cologne, l'actuelle Allemagne, vers 1269

Mort à Tolède, Espagne, vers 1343

Tur Yoreh de'ah, texte juridique juif

1487

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de Tolède, Espagne

Tuile ornée de l'étoile de David de la synagogue de El Tránsito (Tolède, Espagne)

1425-1475

Faïence émaillée à l'étain (technique de la corde sèche)

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artistes espagnols et portugais jadis connus en Espagne

Bible hébraïque

1450-1497

Manuscrit enluminé sur vélin

Présentée à The Hispanic Society par Archer M. Huntington,
1933

Cette Bible richement ornée a été réalisée pour des mécènes juifs dans la seconde moitié des années 1400. Chaque page de texte hébreu est entourée d'une bordure double faite de plantes, de fleurs et d'animaux réels et imaginaires.

Lorsque le roi Ferdinand et la reine Isabelle d'Espagne ont chassé les Juifs du pays en 1492, les propriétaires de cette Bible se sont installés au Portugal. Ils ont dû déménager à nouveau en 1497, lorsque le roi Manuel I^{er} a expulsé le peuple juif de son royaume. Cette Bible a voyagé dans de nombreux pays au cours des siècles.

MÉTAUX PRÉCIEUX

« Cay curitacho micunqui ? » (« Vous le mangez cet or ? » —
Guayna Capac (Inca)

« Este oro comemos. » (« Oui, nous mangeons l'or. »)—Candia
(Espagnol)

En 1615, l'auteur inca Guaman Poma a rapporté un échange entre un de ses compatriotes et un colonisateur espagnol. Guayna Capac, qui était stupéfait de l'avidité des Espagnols pour l'or, a demandé ce qu'ils faisaient de leur butin. Le mangeaient-ils ? L'Espagnol répondit sournoisement par l'affirmative : « Oui, nous mangeons l'or. »

À plusieurs reprises, des navigateurs espagnols partis à la recherche d'épices ont trouvé des métaux précieux à la place. Inspirés par le mythe des cités d'or, les colonisateurs se sont lancés dans des expéditions vers des destinations plus lointaines afin de revendiquer de nouveaux territoires pour les Espagnols. En 1545, la découverte d'une montagne de minerai d'argent à Potosí a considérablement enrichi l'Empire espagnol et transformé l'économie mondiale.

Heurtoirs de porte

L'actuelle Espagne

Toutes les pièces sont en fer forgé. Rangée du haut, de gauche à droite :

Pince de crabe

Vers 1500

Tête d'homme

16^e siècle

Oiseau

Vers 1500

Rangée du centre, de gauche à droite :

Loup ou chien

1500-1599

Tête de chauve-souris

Vers 1450-1520

Lézard

1570-1630

Rangée du bas, de gauche à droite :

Serrure à morillon pour coffre

1600-1699

Dragon

Vers 1500

Tête de dragon (un d'une paire)

16^e siècle ou début 17^e siècle

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

CHRISTOPHE COLOMB N'A RIEN DÉCOUVERT

Christophe Colomb lève les voiles en 1492 pour naviguer vers l'ouest à la recherche d'épices dans les Indes orientales. À son arrivée aux Caraïbes, il méprend l'archipel et ses habitants, les Taïnos, pour les îles et le peuple des Indes. Il appelle les Taïnos « Indios », terme que les Espagnols utiliseront pendant des siècles pour désigner les peuples autochtones du monde entier.

En 1493, le pape émet une bulle pontificale, ou proclamation officielle, connue sous le nom d'Inter Caetera, dans laquelle il déclare que les territoires habités par des peuples non chrétiens pouvaient être « découverts » et colonisés par les navigateurs chrétiens. Cette bulle pontificale fera jurisprudence pendant des siècles, privant les Autochtones de leurs droits afin de soutenir la colonisation.

Gauche :

Assiette ornée de l'image d'un soldat

Vers 1600-1650

Tolède, Espagne

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

À droite, objet de gauche :

Vase avec anses

1600-1650

Tolède, Espagne

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

À droite, objet de droite :

Aiguière pour le lavage des mains (Jarro de Pico)

1600-1650

Tolède, Espagne

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

À droite, objet du haut :

Plat orné de dentelle au fuseau

1625-1650

Talavera de la Reina, Espagne

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

À droite, objet du bas :

Assiette illustrée de Jonah et la baleine

Vers 1600

Talavera de la Reina, Espagne

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

De gauche à droite :

Artiste jadis connu de Tolède, Espagne

Deux pots d'apothicaire ornés des armes du monastère de San Lorenzo à El Escorial

Années 1580

Faïence émaillée à l'étain

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de Barcelone, Espagne

Gourde de pèlerin

Vers 1580

Verre non coloré avec émail polychrome et dorure
Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste espagnole jadis connu

Gobelet

Vers 1500

Verre bleu cobalt, émaillé en vert, rose et blanc ; dorure
Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Bijoux espagnols, orfèvres jadis connus

De gauche à droite, en partant du haut :

Collier, pendentif en forme de crucifix

Crucifix : 1570-1610 ; collier : 1600-1650

Or, émail, saphir gravé, perles et pierres précieuses et semi-précieuses

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Perle de rosaire montée en pendentif, avec l'Annonciation

Vers 1520-1550

Agate, or, émail champlevé et transparent

Legs d'Archer M. Huntington, 1956

Pendentif en forme de centaure

Vers 1580-1600

Or, émail champlevé et transparent, saphirs, rubis et perles

Legs d'Archer M. Huntington, 1956

Pendentif reliquaire en forme de colonne

Vers 1570-1600

Cristal de roche, or, émail champlevé, en ronde bosse (ou cloisonné fin), transparent et noir gravé

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Pendentif en forme d'aigle

1600-1630

Or, émail, émeraude et perles

Legs d'Archer M. Huntington, 1956

Centre :

Pendentif de la Vierge à l'Enfant

Vers 1550-1625

Or, émail cloisonné, champlevé et transparent, corail et perles

Legs de Archer M. Huntington, 1956

De gauche à droite :

Artiste péruvien jadis connu

Bouilloire en forme de lion

1700-1799

Argent repoussé, fondu et ciselé

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste espagnol jadis connu

Calice

Vers 1525-1550

Argent doré, fondu, repoussé et ciselé

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Pièce de lingot d'or

1622

Or du Panama ou de la Colombie

Collection Thomson au Musée des beaux-arts de l'Ontario

Nuestra Señora de Atocha était un galion, ou navire marchand, construit à La Havane, à Cuba. Les galions étaient utilisés pour le transport des marchandises à travers l'Empire espagnol. En septembre 1622, l'Atocha quitta La Havane en direction l'Espagne, chargé d'or, d'argent, de cuivre, de tabac, d'indigo et de pierres précieuses provenant de Colombie et du Panama. Après quatre jours en mer, un ouragan détruisit le navire ainsi

que plusieurs autres de la flotte, tuant de nombreuses personnes à bord. Cette pièce de lingot d'or a été retrouvée lors de la découverte de l'épave de l'Atocha en 1985. Les marques sur l'or étaient utilisées par les administrateurs espagnols pour indiquer le poids et la valeur.

Artiste anonyme

Les mines d'argent de Potosí

Vers 1585

Aquarelle sur vélin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Après avoir constaté que la montagne de Potosí, en Bolivie, contenait d'énormes quantités d'argent, les autorités coloniales espagnoles en ont vite fait le théâtre d'une vaste exploitation minière afin de convertir le précieux métal en monnaie. Potosí a acquis sa notoriété pour deux raisons : on l'appelait à la fois la « banque du monde » et la « montagne mangeuse d'hommes ». Des esclaves autochtones et africains effectuaient le travail manuel d'extraction et de raffinage du minerai, un processus qui nécessitait l'utilisation de mercure, un élément toxique qui était extrait ailleurs. De nombreux aspects de ce processus impliquaient des substances toxiques pour l'homme et

l'environnement. Une extraordinaire richesse est née de terribles souffrances.

En haut :

Artiste maya jadis connu

Deux panneaux de sirènes

1700-1799

Argent ciselé et repoussé

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En bas :

Artiste péruvien jadis connu

Artiste péruvien jadis connu

Plateau orné de chinchillas, de lions, d'oiseaux et de fleurs

1700-1750

Argent doré

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

CRISTÓBAL BECERRIL

Espagnol, vers 1539-1585

Ostensoir de procession (Custodia)

Vers 1572-1585

Argent doré, lapis-lazuli

Acquis par Archer M. Huntington pour The Hispanic Society, 1907

Dans les années 1570, l'évêque de Cuenca, en Espagne, demanda au célèbre orfèvre local Cristóbal Becerril de réaliser cet objet destiné à être exposé lors des processions religieuses. Fabriqué en or et en argent, l'objet connu sous le nom d'ostensoir contient l'hostie, une galette comestible qui symbolise le corps du Christ. Au cours de cette période, les orfèvres espagnols ont pu fabriquer des objets extravagants en or et en argent grâce à l'afflux considérable de métaux précieux en provenance des Amériques.

SEBASTIÁN LÓPEZ DE ARTEAGA

né à Séville, l'actuelle Espagne, en 1610
mort à Mexico, l'actuel Mexique, en 1652

Saint Michel terrassant les anges rebelles

Vers 1650-1652

Huile sur cuivre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En 1640, Sebastián López de Arteaga, un peintre établi à Séville, en Espagne, est invité à Mexico par le vice-roi Diego López Pacheco. Il y introduit les dernières tendances de la peinture européenne : des scènes intensément dramatiques créées par de forts contrastes entre les tons clairs et foncés. Saint Michel, représenté ici, était populaire dans tout l'Empire espagnol.

LE CATHOLICISME ET L'EMPIRE

Après le règne de Ferdinand et d'Isabelle, surnommés les « rois catholiques », les dirigeants de l'Empire espagnol se sont battus pour défendre la foi catholique face à la propagation de la Réforme protestante, au nord, et au puissant Empire ottoman musulman, à l'est.

Au cours de cette même période, les colonisateurs espagnols ont forcé les peuples autochtones des Philippines et des Amériques à se convertir au catholicisme sous la menace de la violence et de l'esclavage. Si la colonisation était principalement motivée par la quête d'or et d'argent, la propagation du christianisme fournissait une justification supplémentaire à l'expansion impériale.

L'Espagne a envoyé des peintures, des sculptures et même des artistes dans tout l'Empire. L'art, en tant que représentation visuelle de l'idéologie catholique, était un puissant outil d'éducation religieuse.

ALONSO VÁZQUEZ

né à Ronda, Espagne, vers 1565

mort à Mexico, l'actuel Mexique, vers 1608

Saint Sébastien

Vers 1603-1607

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En 1603, Juan de Mendoza y Luna est nommé représentant du roi, ou vice-roi d'Espagne, au Mexique. Mendoza s'y rend accompagné d'une équipe de collaborateurs, dont le célèbre artiste local Alonso Vázquez. Ce dernier passera le reste de sa vie à Mexico, où son œuvre aura une grande influence sur la culture visuelle locale.

LUIS DE MORALES

né à Badajoz, Espagne, vers 1510

mort à Alcántara (?), Espagne, 1586

Madone à la fileuse

1566-1570

Huile sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

LUIS DE MORALES

né à Badajoz, Espagne, vers 1510

mort à Alcántara (?), Espagne, 1586

La présentation du Christ au peuple (Ecce Homo)

Vers 1565-1570

Huile sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

JUAN DE JUNI

né à Joigny, France, vers 1507

mort à Valladolid, Espagne, en 1577

Bustes-reliquaires (sainte Marthe et Marie-Madeleine)

Vers 1545

Bois polychrome et cire

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Des artistes de toute l'Europe étaient attirés par l'Espagne. Parmi eux, le sculpteur Juan de Juni, né et formé en France, a connu un grand succès dans le centre de l'Espagne. De Juni a conçu ces deux sculptures servant de récipients pour contenir des reliques, les restes matériels de saints défunts. Les reliques étaient logées derrière les éléments en cire sur les poitrines des femmes.

EL GRECO

(DOMÉNIKOS THEOTOKÓPOULOS)

né en Crète, Grèce, 1541

mort à Tolède, Espagne, 1614

Saint Jérôme

Vers 1600

Huile sur toile

Présenté à The Hispanic Society par Archer M. Huntington, 1914

Pietà

1574-1576

Huile sur toile

Présenté à The Hispanic Society par Archer M. Huntington, 1914

Doménikos Theotokópoulos est né en 1541 sur l'île de Crète, qui faisait alors partie de l'Empire vénitien. Il apprend à peindre en Crète, à Venise et à Rome avant de s'installer en Espagne. Dans les années 1570, il tente de devenir le peintre de la cour du roi Philippe II, mais sa candidature n'est pas retenue. Il s'installe alors dans la ville voisine de Tolède, où il connaît une grande renommée et hérite du surnom d'El Greco, ou Le Grec. La *Pietà* (à gauche) a été réalisée pendant son séjour à Rome, et le tableau de *Saint Jérôme* (à droite) date de la fin de sa vie, alors qu'il vit à Tolède.

L'ADAPTATION ET L'ADORATION

Dans les années 1500 et 1600, les catholiques de l'Empire commandaient des sculptures réalistes colorées pour orner les églises et les autels domestiques. Cette forme d'art était particulièrement prisée, car elle permettait d'évoquer la présence tridimensionnelle, voire à échelle humaine, des saints sur terre. Les artisans utilisaient parfois des yeux de verre, des dents en ivoire et des perruques de cheveux naturels pour renforcer le sentiment que ces figures sculptées étaient des êtres vivants. De même, les fidèles pouvaient revêtir les statues de bijoux et de vêtements précieux. Les jours de fête, elles étaient transportées en procession dans les villes et les villages, permettant ainsi aux saints de marcher parmi les vivants. Les artistes autochtones qui réalisaient ces œuvres y incorporent souvent des éléments de leurs propres religions, fusionnant deux traditions pour créer de nouvelles formes.

PEDRO DE MENA

né à Grenade, Espagne, 1628

mort à Malaga, Espagne, 1688

Saint Aciscle

Vers 1680

Bois polychrome et or

Saint Aciscle et sa sœur Victoria sont les saints patrons de Cordoue, une ville du sud de l'Espagne. Ils ont été exécutés pour avoir pratiqué le christianisme à une époque où cela était illégal. Cette pièce a été réalisée par Pedro de Mena, un sculpteur réputé dans la région pour ses représentations crédibles de figures saintes. Les œuvres de sa fille, Andrea de Mena, se trouvent dans la galerie suivante.

Artiste équatorien jadis connu

Saint Michel Archange

Vers 1700-1750

Bois polychrome

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Achat grâce à l'appui de la R&B Charitable Foundation for the Beaux-Arts, 2001

Scannez ce code pour une description audio de l'œuvre.

Artiste péruvien jadis connu

Processional Painting: The Nativity (front); The Virgin

and Child (back)

around 1620–1650

oil on copper, wrought iron, tin, and gilding

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu

Saint François d'Assise

1600-1699

Bois polychrome et estofado

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu

Mater Dolorosa

1600-1699

Bois polychrome et estofado

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste équatorien jadis connu

Notre-Dame de l'Apocalypse (Vierge de Quito)

1700-1750

Bois polychrome et dorure

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

SANTO NIÑO

L'une des figures centrales du catholicisme philippin est le Santo Niño, l'Enfant Jésus. La statue originale de Santo Niño – et la plus célèbre – a été offerte par le navigateur Ferdinand Magellan à son arrivée à l'île de Cebu en 1521.

Encore aujourd'hui, des Philippins catholiques dans le monde entier sont dévoués à Santo Niño. Sa présence est d'ailleurs courante dans les autels domestiques.

Artiste jadis connu

De l'actuel Mexique

Statue de la Vierge Marie

Fin du 17^e siècle

Bois, gesso et peinture

Prêt, Musée royal de l'Ontario, Toronto ; Don de M^{me} Rose Torno

En 1531, Juan Diego, un Autochtone vivant à l'extérieur de Mexico, a déclaré avoir eu une vision de la Vierge Marie alors qu'il visitait un site précédemment dédié à la déesse aztèque

Tonantzin. La Vierge de Guadalupe, représentée avec les mains en prière debout sur un croissant de lune, est rapidement devenue un objet de culte populaire local.

Cette statue de bois est peinte et recouverte de feuilles d'or. À l'origine, la figure portait une perruque de cheveux naturels et de magnifiques bijoux, qui ont aujourd'hui disparu. L'ajout de ces éléments qui donnaient un aspect plus réaliste aux sculptures religieuses était courant en Espagne, aux Philippines et dans de nombreuses régions d'Amérique latine.

Attribué à Manuel Chili, dit Caspicara

Né et mort à Quito, Équateur, 1723-1796

Les destins de l'homme

Vers 1775

Bois polychrome, verre et métal

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Ces quatre sculptures représentent le sort qui attend le corps et l'âme après la mort, selon la doctrine catholique. La première sculpture montre le corps qui se décompose et des vers mangeant la chair. Les trois autres illustrent les destins possibles de l'âme : se retrouver enchaîné et brûlant en enfer, attendant le

jugement au purgatoire ou encore reposant au paradis. Le sculpteur autochtone Manuel Chili était un artiste réputé de Quito, la capitale de l'Équateur colonial. Il est probablement l'auteur de ces quatre sculptures.

L'EXPLORATION EUROPÉENNE ET LE TRANSPORT MARITIME

Au cours des années 1400, l'essor du commerce international des marchandises a poussé les Européens à chercher des routes plus sûres et plus efficaces pour le transport maritime. Cela a mené à l'adaptation et au développement des technologies européennes de navigation, de cartographie et de construction navale. Les cartes de cette période reflètent de nouvelles visions du monde au-delà de l'Europe. Les navigateurs ont tracé de nouvelles routes en voyageant à bord de voiliers, à la recherche de courants océaniques et de régimes de vent rapides et efficaces. Les cartes et les livres imprimés présentés dans cette galerie témoignent de la croissance et la transmission de ces connaissances.

Artistes caxcans jadis connus (images)

Scribe espagnol jadis connu (texte)

Carte de Tequaltiche

1584

Aquarelle et encre sur papier

Legs d'Archer M. Huntington à The Hispanic Society of America,
1956

Entre 1577 et 1585, le roi Philippe II d'Espagne a ordonné aux autorités coloniales de produire des informations (notamment une carte) sur les régions qu'ils administraient. Hernando de Gallego, le lieutenant-maire de Tequaltiche dans l'ouest du Mexique, a obligé des artistes autochtones à illustrer sa carte.

La carte de Tequaltiche témoigne de la manière dont les premières formes visuelles de propagande ont été utilisées pour justifier l'oppression coloniale des peuples autochtones. Ce document, qui présente les Tequaltiches comme des sauvages nus, cannibales et constamment en guerre, a engendré un stéréotype permettant de justifier les actions violentes des colons européens.

Artiste péruvien jadis connu

Carte de la rivière Ucayali

1808-1812

Encre et couleur sur papier

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

GIOVANNI VESPUCCI

né à Florence, l'actuelle Italie, en 1486

mort après 1527

Carte du monde

1526

Encre et couleur sur quatre feuilles de parchemin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Cette carte du monde a été réalisée à Séville, en Espagne, par Juan Vespucci, qui fait partie d'une célèbre lignée de navigateurs : les Amériques sont nommées d'après son oncle Amerigo Vespucci (1454-1512). Si les cartes de ce type étaient souvent utilisées par les marins espagnols, cet exemple très orné a probablement été offert à l'empereur lors de son mariage en 1526. Certaines zones sont très détaillées, mais le peu d'informations sur l'Amérique du Nord et l'Asie reflète les limites des connaissances européennes à l'époque.

BARTOLOMEO OLIVES

Actif à Majorque, Espagne, 1538-1585

Portulan de la Méditerranée, de la mer Noire et de l'Atlantique (de Finisterre au Cap Nun) 1552

Encre et couleur sur parchemin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Dans la vitrine, à gauche :

Victory of Innocence: Sentence of the Chinese Imperial Assemblies for the Innocence of the Chinese Religion

Canton, livre imprimé en Chine

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Comme leurs homologues espagnols, les prêtres jésuites portugais ont voyagé en Asie afin de propager le catholicisme. Le prêtre portugais António de Gouveia a vécu à Goa, à Macao et en Chine continentale. Il a dirigé la rédaction et la publication de ce récit de sa vie et de celle d'autres jésuites à Guangzhou, en Chine, entre 1666 et 1671.

Première partie du récit écrit par le Père Adriano de las Cortes de la Compagnie de Jésus, sur le voyage, le naufrage et la captivité qu'il a subis avec d'autres à Chauzhou, dans l'Empire chinois

1621-1626

Philippines

Manuscrit illustré, encre sur papier et papier de riz

Legs d'Archer M. Huntington, 1956

Adriano de las Cortes, un prêtre jésuite espagnol installé aux Philippines, a été arrêté en 1625 avec un groupe d'Espagnols qui tentaient d'entrer en Chine via Macao. De las Cortes a publié ce récit de son expérience à son retour à Manille.

DIEGO DE RUEDA Y MENDOZA

Actif au Mexique, 1598

Décédé à Manille, Philippines, 1636

JOSÉ VILLANUEVA

né à Gumiel de Izán, Espagne, 1734

mort en Chine, 1794

Le Livre des Monts et des Mers

(Shan hai jing), Histoire naturelle augmentée par le docteur Jincio

1787

Livre imprimé

Legs d'Archer M. Huntington à The Hispanic Society of America,
1956 956

Dans les années 1780, José Villanueva, né en Espagne, traduit en espagnol l'ouvrage encyclopédique chinois *Le Livre des Monts et des mers* (Shan hai jing) et imprime sa version à Manille.

Grâce au commerce aux Philippines, les Espagnols ont développé un grand intérêt pour l'histoire culturelle et scientifique chinoise.

Compte rendu fidèle des cérémonies funéraires que l'illustre ville de Manille a célébrées à la mort de Sa Majesté le roi Philippe III et des festivités royales organisées à l'occasion de l'heureuse succession de son unique héritier et de notre roi Philippe IV.

1625

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Ce livre, écrit en 1625, rend compte des rituels élaborés organisés à Manille après la mort du roi Philippe III, qui était inhumé en Espagne. Ces rituels ont été immédiatement suivis de célébrations pour le nouveau roi Philippe IV, fils du défunt monarque.

L'IMPRIMERIE, UN OUTIL DE COLONISATION

La presse à imprimer a joué un rôle essentiel dans l'expansion coloniale aux Amériques et aux Philippines. En 1539, l'empereur Charles Quint a autorisé l'archevêque de Mexico à importer une presse d'Europe. Les premiers textes imprimés dans les Amériques étaient des documents religieux utilisés pour convertir les peuples autochtones au catholicisme.

En 1593, un prêtre dominicain a construit une presse à imprimer à Manille avec l'aide d'un imprimeur chinois. Cette presse a immédiatement été utilisée pour publier des documents religieux, dont un texte sur la doctrine catholique en espagnol et en tagalog. Les autorités coloniales ont également publié des ouvrages sur le changement de nom des plantes, des animaux et des peuples par les Espagnols.

Dans la vitrine à droite :

BATTISTA AGNESE

né et mort à Gênes, Italie, vers 1500-1564

Atlas mondial

Vers 1550

Cartes manuscrites enluminées sur parchemin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

L'un des cartographes les plus célèbres de son époque, Battista Agnese avait notamment pour mécènes les rois espagnols et anglais. Cet atlas contient 14 cartes de trois océans et de plusieurs mers.

Auteur et artiste espagnol jadis connu

Manuel d'instructions nautiques et astronomiques à l'usage de l'Université de Maréantes

Vers 1585

Manuscrit sur papier

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Auteur espagnol jadis connu

**Ordonnances faites par l'Université des marins et
pilotes de la route et de la navigation des Indes... pour
l'Hôpital et la Confrérie de Notre-Dame des Bons
Vents**

1569

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Au mur :

LUIS LAGARTO DE LA VEGA

né à Séville, Espagne, vers 1556

mort au Mexique actuel, après 1619

G majuscule enluminé tiré d'un livre de chœur

Vers 1600

Illustration sur parchemin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Même après l'arrivée de la presse à imprimer à Mexico en 1539, les mécènes ont continué à faire usage de somptueux manuscrits enluminés sur parchemin. Luis Lagarto de la Vega a été formé à

Séville, en Espagne, avant de s'installer à Mexico, où il a connu un grand succès commercial.

FEMMES ARTISTES ESPAGNOLES

Malgré le fait qu'il y avait peu de femmes artistes professionnelles en Espagne à l'époque, des figures importantes se sont imposées dans les années 1600. Luisa Roldán et Andrea de Mena ont appris la sculpture dans les ateliers de leurs pères, qui étaient eux-mêmes des professionnels établis. Luisa Roldán a été la première femme à occuper le poste de sculpteure de la cour et à être admise à la prestigieuse Accademia di San Lucca à Rome. Andrea de Mena a vécu en tant que nonne toute sa vie adulte et a réalisé des sculptures pour son couvent.

En général, relativement peu de détails sur la vie des femmes artistes sont conservés dans les archives historiques. Par exemple, on sait peu de choses sur la vie et la formation de la peintre María Villamor, dont très peu d'œuvres subsistent aujourd'hui.

MARÍA VILLAMOR

Active en Espagne, vers 1700

Vierge à l'Enfant (décoration pour une tête de lit)

1702

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.) ; Don de Robert C. Graham, Graham Galleries, 1977

SOR ANDREA MENA Y BITORIA

Espagnole, 1654-1734

Jésus souffrant (Ecce Homo) et Vierge des douleurs (Mater Dolorosa)

1675

Bois polychrome

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

ATTRIBUÉ À LUISA ROLDÁN

née à Séville, Espagne, 1650

morte à Madrid, Espagne, 1704

Tête de saint Jean-Baptiste et Tête de saint Paul

1692-1706

Terre cuite polychrome

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

ATTRIBUÉ À LUISA ROLDÁN

née à Séville, Espagne, 1650

morte à Madrid, Espagne, 1704

Figure de saint Michel

vers 1670 -1704

Bois sculpté avec décor polychrome et dorure

Prêt, Musée royal de l'Ontario, Toronto, Canada ; Achat par le musée.

JUAN CARREÑO DE MIRANDA

né à Avilès, Espagne, 1614

mort à Madrid, Espagne, 1685

Vierge de l'Immaculée Conception

1670

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

FRAY ALONSO LÓPEZ DE HERRERA

né à Valladolid, Espagne, vers 1580

mort à Zacatecas, l'actuel Mexique, après 1648

Vierge de l'Immaculée Conception

1640

Huile sur cuivre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Le peintre et frère espagnol Alonso López de Herrera s'est installé au Mexique en 1608 pour servir l'archevêque de Mexico. Il a peint la scène vivante qui figure au recto de ce panneau de cuivre. Le verso est gravé d'images de saints et de symboles religieux. Ces représentations servaient d'outils pédagogiques aux missionnaires catholiques qui cherchaient à convertir les sujets coloniaux.

DIEGO VELÁZQUEZ

né à Séville, Espagne, 1599

mort à Madrid, Espagne, 1660

Portrait de jeune fille

Vers 1638 -1642

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America ; Don partiel de M^{me} Collis P. Huntington (née Arabella Duval, puis appelée M^{me} Henry E. Huntington), 1909

Velázquez a peint ce portrait de jeune fille après s'être établi à la cour d'Espagne. L'œuvre est inachevée et l'identité de la jeune fille est inconnue. Elle pourrait être une parente de l'artiste. Quoiqu'il en soit, cette peinture est un superbe exemple du talent de Vélasquez pour créer des portraits vivants et réalistes de personnes réelles.

DIEGO VELÁZQUEZ

né à Séville, Espagne, 1599

mort à Madrid, Espagne, 1660

Gaspar de Guzmán, comte-duc d'Olivares

Vers 1625-1626

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America ; Don de M^{me} Collis P. Huntington (née Arabella Duval, puis appelée M^{me} Henry E. Huntington), à la mémoire de Collis P. Huntington, 1910

Diego Velázquez a acquis la réputation d'être l'un des plus grands peintres de tous les temps en travaillant à la cour espagnole du roi Philippe IV. Il a reçu une formation artistique dans sa ville natale de Séville avant de s'installer à Madrid en 1622. Ce portrait du comte-duc d'Olivares est l'un des premiers tableaux réalisés par Velázquez après avoir rejoint la cour de Philippe. Le comte-duc était le plus proche conseiller du roi. Cette image imposante traduit l'autorité du personnage notamment par sa tenue et sa posture.

ANTONIS MOR

né à Utrecht, Pays-Bas, 1512 -1516

mort à Anvers, Pays-Bas espagnols (l'actuelle Belgique), vers 1576

Fernando Álvarez de Toledo, troisième duc d'Albe

1549

huile sur bois

Présenté à The Hispanic Society par Archer M. Huntington, 1933

Conseiller de confiance de deux rois espagnols (Charles Quint et Philippe II) au cours des années 1500, Fernando Álvarez de Toledo était également un chef militaire accompli. Il a joué un rôle important dans la lutte du pays contre la montée du christianisme

protestant en Europe et a fait partie de l'administration impériale dans les territoires espagnols de l'Italie et de la Belgique actuelles.

TRADUCTION ET CONVERSION

Les autorités religieuses des villes coloniales de l'Empire utilisaient les presses à imprimer pour produire des outils destinés à la conversion des peuples autochtones au catholicisme. Ces outils comprenaient des dictionnaires dans des langues autochtones comme le nahautl et l'aymara, ainsi que des sermons traduits, des manuels de confession et des textes sur la morale chrétienne et les rituels religieux.

Les prêtres transportaient ces publications lorsqu'ils se rendaient dans les territoires colonisés pour y construire des églises et des monastères. Les livres étaient également vendus au public en Espagne.

Artiste jadis connu

**Plan iconographique de la très noble ville de Mexico,
réalisé en l'an 1776**

1776

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

RENÉ GABRIEL RABIÉ

Français, actif en actuelle Haïti, 1742-1785

Vue du Palais royal et de la Plaza Mayor, à Mexico

1768

Encre, crayon de couleur et lavis sur papier

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

PEDRO CALVO

Mexicain, actif en 1825

Vue de la capitale du Mexique

1825

Lavis d'aquarelle, graphite, plume et encre noire sur papier

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

IGNACIO LÓPEZ AGUADO

Mexicain, actif en 1810

Vue de la place et de la cathédrale de Mexico en 1796

(d'après José Joaquín Fabregat, Vista de la Plaza de Mexico, 1797)

1810

Papier et satin bleu foncé montés sur bois et verre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

L'art du papier découpé est pratiqué au Mexique depuis de nombreux siècles, et il est toujours florissant aujourd'hui. Au début du 19^e siècle, les artistes de Mexico étaient réputés pour produire des œuvres en papier découpé très élaborées. Le paysage monumental de la cathédrale et de la place de Mexico, réalisé par Ignacio López Aguado, surplombe un texte décoratif en boucle. La scène est encadrée d'une bordure soignée qui évoque une fine dentelle.

Livres de Sor Juana Inés de la Cruz

Élevée au Mexique dans les années 1600, Sor Juana Inés de la Cruz était une lectrice assidue et érudite. Parlant couramment le latin, le nahuatl et l'espagnol, elle s'intéressait à la philosophie et à la religion, et était très admirée à la cour du vice-roi du Mexique. À l'âge de 19 ans, Sor Juana est entrée au couvent, où elle a constitué une énorme bibliothèque et écrit abondamment sur la philosophie religieuse et sociale ainsi que sur la musique. Elle a

également composé des poèmes romantiques dans lesquels elle exprime clairement son amour et son désir pour les femmes. Ces textes ont été publiés et promus par sa grande protectrice, la vice-reine du Mexique.

Dans la vitrine, de gauche à droite :

SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ

née à San Miguel Nepantla, l'actuel Mexique, 1648

morte à Mexico, 1695

Sacramental Play of the Divine Narcissus, Through Allegories

1690

Livre imprimé

Legs de Martha June Yakeley à The Hispanic Society of America, 2002

Sor Juana a écrit trois autos sacramentales, des pièces de théâtre qui étaient jouées pendant la fête catholique du Corpus Christi. *Le divin Narcisse* est la plus populaire et la plus étudiée des trois.

SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ

née à San Miguel Nepantla, l'actuel Mexique, 1648

morte à Mexico, 1695

The Castalian Flood of the Only Poet, Tenth Muse, Sor Juana Inés de la Cruz

1689

Livre imprimé

Legs d'Archer M. Huntington à The Hispanic Society of America, avant 1909

Selon la mythologie grecque ancienne, ceux qui buvaient à la fontaine Castalienne de Delphes devenaient des poètes de génie. Sor Juana a donné le nom de cette fontaine à son recueil de poèmes. Dans tout l'Empire, elle était associée à la sagesse des Grecs anciens et appelée la « dixième muse » (s'ajoutant aux neuf déesses grecques de l'inspiration artistique).

SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ

née à San Miguel Nepantla, l'actuel Mexique, 1648

morte à Mexico, 1695

Carols that Were Sung in the Holy Church Cathedral

of Mexico on the Matins of the Glorious Prince of the Church, Saint Peter

1677

Livre imprimé

Legs d'Archer M. Huntington à The Hispanic Society of America,
1956

Boucliers de nonnes peints

Les boucliers de nonnes sont de petites peintures rondes portées sur le haut de la poitrine, par-dessus l'habit de nonne. Dans le Mexique colonial, les nonnes n'avaient pas le droit de porter de somptueux bijoux en or et en argent. Elles ont réagi en ornant leur corps de peintures religieuses. Chaque bouclier était différent et reflétait les goûts et les croyances de la personne qui l'avait fait faire et le portait.

Oeuvres au mur, de gauche à droite :

MANUEL SERNA

Mexicain, actif au milieu du 18^e siècle

Bouclier de nonne : Immaculée Conception et saints

vers 1750

Huile sur cuivre

Don de M^{me} Robert W. De Forest à The Hispanic Society of America, 1934

JOSÉ PÁEZ

Mexicain, 1727-1790

Bouclier de nonne : Annonciation et saints

1750-1760

Huile sur cuivre

Don de M^{me} Robert W. De Forest à The Hispanic Society of America, 1934

Artiste mexicain jadis connu

Bouclier de nonne : Immaculée Conception et saints

Vers 1780

Huile sur cuivre

Don de M^{me} Robert W. De Forest à The Hispanic Society of America, 1934

JUAN RODRÍGUEZ

né et décédé à Mexico, l'actuel Mexique, 1675-1728

Bouclier de nonne : La Vierge de l'Immaculée

Conception et saints

Vers 1725

Aquarelle et techniques mixtes sur parchemin monté sur carton

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

LES FEMMES ET LA VIE DE COUVENT

En Espagne et dans tout l'Empire, de nombreuses femmes étaient attirées par le couvent, qui leur offrait une éducation et une alternative au mariage. Les nonnes issues de familles aisées menaient une vie privilégiée au couvent, avec leurs domestiques esclaves et l'accès à des bibliothèques remplies de livres. Alors que leurs activités étaient régies par des chefs spirituels masculins, les nonnes trouvaient leur liberté comme mécènes, et dans certains cas comme artistes.

Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695) est née à Mexico et a eu une vie dramatique et controversée. Dans ses écrits populaires, elle a défendu la liberté intellectuelle des femmes et leur droit à l'éducation.

Artiste mexicaine jadis connue

Rebozo

1775-1800

Soie avec broderie polychrome rehaussée de fils d'argent et d'or

The Hispanic Society of America ; Don de M^{me} Robert W.

DeForest, 1934

Les rebozos sont de grands châles rectangulaires que les femmes mexicaines portent depuis les années 1500.

L'exemplaire exposé ici est fabriqué à partir de fils de soie, d'or, d'argent et de lin. Les motifs géométriques et linéaires sont tissés sur un métier à tisser, mais le rebozo présente une belle finition de broderie : un amalgame de grenades, de fleurs, de vignes, de cerfs, de chiens et d'oiseaux, en rouge, bleu, vert et jaune, dansent sur un fond blanc.

Artiste chinoise jadis connue

Mantón de Manila

Vers 1870-1920

Soie (tissu de fond, fil à broder polychrome, frange de macramé)

Collection Lucrezia Bori ; Présenté à The Hispanic Society

Museum par Jennie Grazzini, 1983

Le « mantón de Manila – qui peut être assimilé à l'alampay philippin et au pañuel espagnol – est un châle carré en soie brodée que les femmes philippines ont commencé à porter sous la colonisation espagnole. Ces accessoires colorés étaient produits dans la ville voisine de Canton, en Chine. Avec le temps, les mantónes de Manilla sont devenus populaires chez les femmes d'Amérique latine et d'Espagne, grâce au commerce espagnol dans le Pacifique.

FRANCISCO ÁLVAREZ BARREIRO

né à Susaño de Sil, Espagne, avant 1685

mort au Mexique actuel, après 1730

Carte chorographique et hydrographique des provinces du Nouveau-Mexique, de Sonora, d'Ostimuri, de Sinaloa, de Culiacán, de la Nouvelle-Biscaye, de Nayarit, du Nouveau-Royaume de León, de la Nouvelle-Estrémadure ou Coahuila, et de celle du Nouveau-Royaume des Philippines, de la province du Tejas, toutes au nombre de celles de la Nouvelle-Espagne

1728

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

JOAN MARTINES

Mallorquin, actif 1556-1591

Atlas de la mer Méditerranée et de l'Atlantique oriental

1582

5 tableaux manuscrits enluminés sur parchemin

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En haut, à gauche :

LUDOVICO BERTONIO

né à Rocca Contrada, aujourd'hui Arcevia, Italie, 1557

mort à Lima, l'actuel Pérou, en 1625

Vocabulaire de la langue aymara

1612

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En bas, à gauche :

Artiste otomi ou nahua jadis connu (images)

Scribe espagnol jadis connu (texte)

Codex d'Otlazpan, près de Tepeji, l'actuel Mexique

1549-1550

Aquarelle sur papier

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Le codex d'Otlazpan décrit les exigences du pouvoir impérial espagnol qui a colonisé les peuples autochtones d'Otlazpan, au nord-ouest de Mexico. Il se compose de textes en espagnol et de pictogrammes conformes aux langues parlées que sont l'otomí et le nahuatl.

En haut, au centre :

FABIÁN DE AQUINO

Actif dans l'actuel Mexique, deuxième moitié du 16^e siècle

Sermons et recueils de textes dévotionnels et moraux en langue mexicaine (nahuatl)

après 1560

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

En bas, à droite :

Artiste jadis connu

JOAQUÍN ANTONIO DE BASARÁS (auteur)

Actif à Mexico, années 1760

**Origine, coutumes et état actuel des Mexicains et des
Philippins**

1763

Manuscrit enluminé

Joaquín Antonio Basarás, né à Bilbao en Espagne, s'est installé au Mexique en compagnie d'Alonso de Molina au début des années 1760 pour travailler comme marchand d'or et d'argent. Il a publié un livre décrivant les coutumes autochtones qu'il a observées au Mexique et aux Philippines, ainsi qu'une série d'aquarelles offrant des vues très détaillées de la vie au Mexique.

En haut, à droite :

ALONSO DE MONILA

né à Escalona, Espagne, 1511/1512

mort à Mexico, l'actuel Mexique, 1584

Bref manuel de confession en langue mexicaine et en espagnol

1565

Manuscrit

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

LE COMMERCE DES GALIONS DANS LE PACIFIQUE

La route du galion de Manille était une route maritime qui reliait les commerçants coloniaux d'Acapulco, au Mexique, et de Manille, aux Philippines. À partir de 1565, les navires marchands espagnols traversaient annuellement le Pacifique des Amériques à Manille, transportant de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Ils retournaient au Mexique avec de la porcelaine, des épices et des étoffes de Chine, en passant par Manille. Des sculptures et des peintures religieuses faisaient également l'objet de négoce. Pour la première fois, l'Asie et les Amériques disposaient d'un système qui permettait de soutenir un commerce continu.

Les collectionneurs fortunés d'Espagne et d'Amérique latine en ont profité pour accumuler des produits de luxe asiatiques. Leurs trésors étaient admirés par les artistes mexicains, qui ont recréé les formes nouvellement importées en utilisant des matériaux et des techniques locaux.

Artiste jadis connu, des Philippines actuelles

Coffre du galion de Manille

Vers 1700

Bois de narra et ferrures en laiton et fer forgé

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de l'actuel Chili

Deux lampes d'autel provenant du Monasterio de las Claristas, Santiago, Chili

Vers 1675

Faïence rouge à décor peint avec inserts en verre

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

LES PRODUITS DE LAQUE DANS LES AMÉRIQUES

Les artistes du Mexique et de la Colombie se sont inspirés de l'art asiatique importé et ont adapté leurs propres traditions pour créer de nouvelles formes d'art.

La laque désigne des finitions claires, brillantes et durables fabriquées à partir d'une variété d'arbres, de plantes et d'insectes. Pendant des siècles, les artistes de Colombie, du Mexique et d'Asie ont réalisé des objets de laque très élaborés. Ces objets réalisés en Amérique latine coloniale étaient célébrés pour la façon dont leurs créateurs ont su adapter des sujets européens ainsi que des formes décoratives asiatiques et autochtones.

De gauche à droite :

Artiste jadis connu d'Olinalá, l'actuel Mexique

Coffret

1750-1799

Laque mexicaine sur bois et ferrures

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de Pasto, l'actuelle Colombie

Coffret

1625-1650

Vernis de Pasto

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de Pasto, l'actuelle Colombie

Vase en calebasse

1600-1699

Laque et vernis de Pasto

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de Pasto, l'actuelle Colombie

Coffret

vers 1650

Vernis de Pasto sur bois, feuilles d'argent et d'or et montures en argent

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

De gauche à droite :

Artiste jadis connu de l'actuel Peribán, Michoacán, Mexique

Plateaux (Bateas)

Vers 1650

Laque mexicaine sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Les bateas sont de grands plateaux décoratifs inspirés des gamelles utilisées pour chercher de l'or dans le lit des rivières. Les artistes laqueurs du Mexique et de Colombie produisaient d'énormes bateas dont ils se servaient comme toiles de fond pour leur art. Les artistes autochtones qui ont réalisé ces objets sont aujourd'hui méconnus, mais un atelier a ajouté une signature : une ligne de lévriers courant le long de leur pourtour. Beaucoup de ces objets ont été créés pour des mécènes coloniaux et comportent des images européennes : au centre d'une des pièces ici présentées figure une déesse grecque, tandis que l'autre montre des portraits d'Espagnols.

De gauche à droite :

Œuvres d'artistes jadis connus

Búcaros de Indias de Tonalá, Jalisco, l'actuel Mexique

Sculpture représentant un poisson

Vers 1650

Argile micacée noire

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Bol à poignée avec poisson

et autres décorations appliquées

Vers 1650

Argile micacée noire

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Vase avec montures en bronze doré

Vers 1650

Faïence blanche avec dorure et montures en bronze doré de la fin du 17^e siècle

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Sculpture d'une jeune dinde ou poule

Vers 1650

Argile micacée noire

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Bol à poignées avec oiseau et décor appliqué

Vers 1650

Argile micacée noire

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Artiste jadis connu de l'atelier de Los Galgos

Actif à Pátzcuaro, l'actuel Mexique

Batea orné de lévriers

Fin du 18^e siècle

Bois polychrome, laque mexicaine et dorure

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Les bateas sont de grands plateaux décoratifs inspirés des gamelles utilisées pour chercher de l'or dans le lit des rivières. Les laqueurs du Mexique et de Colombie réalisaient d'énormes bateas dont ils se servaient comme toiles de fond pour leur art. Les artistes autochtones qui ont réalisé ces objets sont aujourd'hui méconnus, mais on y trouve la signature d'un atelier : une série de lévriers courant le long du pourtour des bateas. Beaucoup ont été créés pour des mécènes coloniaux et comportent des images européennes : au centre d'une des pièces ici présentées figure une déesse grecque, tandis que l'autre montre des portraits d'Espagnols.

Artiste jadis connu de Pasto, l'actuelle Colombie

Secrétaire portable

Vers 1684

Vernis de Pasto sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Attribué à DAMIÁN HERNÁNDEZ

Actif à Puebla, l'actuel Mexique, 1607-1653

Urne à anses

Vers 1660

Faïence émaillée à l'étain avec glaçure de cobalt

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

La porcelaine de Chine bleue et blanche est arrivée au Mexique dès 1565. Les potiers locaux ont rapidement adopté le style, utilisant le bleu cobalt sur des fonds blancs et peignant parfois des personnages en costume chinois.

Artiste jadis connu de Peribán, Michoacán, l'actuel Mexique

Armoire à abattant

Vers 1650-1699

Laque mexicaine à décor polychrome

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

FRANCESCO DE ZURBARÁN

né à Fuente de Cantos, Espagne, 1598

mort à Madrid, Espagne, 1664

Sainte Émerentienne

Vers 1635-1640

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Formé à Séville, Zurbarán est rapidement devenu l'un des principaux artistes de la ville. Dans les années 1630, il est invité à Madrid, où il travaille aux côtés de Velázquez. Plus tard dans sa carrière, il exportera ses grandes peintures religieuses en Amérique latine, lesquelles seront étudiées par les artistes locaux.

Sainte Émerentienne est une des premières converties au christianisme. Elle a été lapidée à mort et est devenue une martyre, ce à quoi Zurbarán fait référence avec les pierres et les livres saints dans les mains de son sujet.

LA FIN DE L'EMPIRE, L'ÂGE DE LA RÉBELLION

L'Empire espagnol s'effondre en moins d'un siècle. Au début des années 1800, Napoléon Bonaparte nomme son frère à la tête de l'Espagne après que le pays fut facilement tombé aux mains de ses troupes. Dans les quelques décennies qui suivent, l'indépendance de l'Amérique latine donne naissance à de nouvelles nations autonomes, libérées de la domination impériale.

À la fin du siècle, l'Espagne a perdu la guerre hispano-américaine et a été contrainte de céder les Philippines et Porto Rico aux États-Unis. À ce stade, l'Empire espagnol a perdu l'essentiel de ses territoires coloniaux. Cuba et les Philippines affirmeront plus tard leur indépendance vis-à-vis de la domination américaine ; Porto Rico demeure aujourd'hui sous domination américaine.

JOSÉ CAMPECHE

né et mort à San Juan, l'actuel Porto Rico, 1751-1809

Saint Dominique de Guzmán

Vers les années 1790

Huile sur bois

Collection Musée des beaux-arts de l'Ontario ; Achat, grâce aux

fonds par échange de la succession Ludwig Mond, de M^{lle} L.
Aileen Larkin et de la famille de W.R. Brock, 2021

JOSÉ CAMPECHE

né et mort à San Juan, l'actuel Porto Rico, 1751-1809

Doña María Catalina de Urrutia

1788

Huile sur bois

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Maria Catalina de Urrutia est la fille du maire de La Havane, à Cuba, au milieu des années 1700. À l'âge de 17 ans, elle épouse le colonel Juan Andrés Dabán y Busterino, un Espagnol en poste à Porto Rico, qui deviendra plus tard le gouverneur de l'île. Sur ce portrait, Maria préside un somptueux salon peint et doré dans le palais du gouverneur à San Juan. Sa robe, ses bijoux et sa perruque poudrée reflètent les dernières tendances de la mode en Espagne à l'époque.

José Campeche, qui a peint ce portrait, est le fils de Tomás Campeche, un artisan esclave et un migrant des îles Canaries. Malgré son éducation modeste, Campeche est devenu le peintre le plus célèbre de son époque à Porto Rico.

FRANCISCO DE GOYA

né à Fuendetodos, Espagne, 1746

mort à Bordeaux, France, 1828

Portrait de Pedro Mocarte

Vers 1805

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Ce portrait du chanteur Pedro Mocarte est très différent du portrait formel de l'aristocrate Manuel Lapeña peint par Goya qui se trouve à ses côtés. Dépourvu des attributs de l'autorité bureaucratique et militaire, ce portrait chaleureux et intime d'un homme vieillissant donne une idée franche de la personnalité du sujet. Goya a représenté Mocarte, qui était son bon ami, habillé en torero.

Ce choix peut refléter une tendance de l'époque, mais aussi l'expression de la passion de l'artiste pour les corridas.

Peinture de casta

Vers 1715

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Les autorités coloniales pensaient que les peuples africains et autochtones étaient inférieurs aux Espagnols et s'opposaient à ce que les colonisateurs européens aient des enfants avec des membres de ces groupes. Des systèmes élaborés ont été mis en place pour désigner les enfants nés de ces relations, en les classant selon des « castas », un terme qui signifie lignée. Cette pratique a créé une hiérarchie sociale où les Européens étaient au sommet, suivis des non-Européens et des personnes d'origine mixte.

Un vice-roi du Mexique a chargé le peintre Juan Rodríguez Juárez d'illustrer ce système par une série d'œuvres légendées. Tout au long du 18^e siècle, des artistes ont été engagés pour réaliser des peintures de caste, dont beaucoup ont été envoyées en Europe.

LA RACE : UNE PSEUDOSCIENCE COLONIALE

En voyageant vers les Amériques, l'Afrique et l'Asie, les Européens ont rencontré des cultures qu'ils estimaient très différentes d'eux-mêmes. Ils utilisaient le terme « Indiens » pour désigner les divers peuples des Amériques, considérant à tort les différents groupes autochtones comme un seul peuple aux traits communs.

C'est ainsi qu'est née l'idée coloniale européenne voulant que la population humaine soit divisée en différentes catégories, ou races. La croyance selon laquelle il existe des distinctions biologiques entre les humains originaires de différents pays ou territoires n'a aucun fondement scientifique.

Cette idée socialement construite reposait sur le concept de supériorité innée des Européens. Elle leur permettait de justifier la colonisation et l'asservissement des non-Européens, qui, dans ce contexte, étaient inférieurs aux colonisateurs. Ces idées fausses et néfastes ont eu des conséquences durables – elles peuvent être considérées comme les racines du racisme systémique dans la société actuelle.

JOSÉ AGUSTÍN ARRIETA

né à Santa Ana Chiautempan, l'actuel Mexique, 1803

mort à Puebla, Mexique, 1874

El Costeño / Le jeune homme de la côte

Après 1843

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Jeune homme, Arrieta s'installe à Puebla pour étudier à l'académie des beaux-arts. Il y restera toute sa vie et y mènera une brillante carrière de peintre de scènes du quotidien. Le titre de cette œuvre suggère que le jeune homme est issu de la communauté afro-mexicaine qui a longtemps prospéré sur la côte du golfe du Mexique. L'esclavage ayant été aboli au pays quelques années auparavant, en 1837, il est possible que le jeune homme soit né de parents esclaves. Il tient un panier de fruits typiquement mexicains, comportant notamment du melon, de l'avocat, de l'ananas, de la poire de cactus, de la sapote et de la mangue.

FRANCISCO DE GOYA

né à Fuendetodos, Espagne, 1746

mort à Bordeaux, France, 1828

Don Manuel Lapeña, plus tard Marquis de Bondad Real

1799

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

Célèbre artiste de cour, Goya a réalisé les portraits des personnalités les plus puissantes de la société espagnole. Ces portraits n'étaient pas toujours flatteurs, et nombre de ses œuvres se voulaient des critiques acerbes de la société et des coutumes espagnoles. Manuel Lapeña était un colonel de l'armée et un membre de l'aristocratie. Quelques années après avoir posé pour ce portrait, Lapeña a combattu dans la guerre péninsulaire contre les troupes de Napoléon.

SEBASTIÁN MUÑOZ

né à Navalcarnero, Espagne, vers 1654
mort à Madrid, Espagne, en 1690

Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, sur son lit de mort

1689-1690

Huile sur toile

Prêt, The Hispanic Society of America, New York (N.Y.)

JUAN RODRÍGUEZ JUAREZ

né et mort à Mexico, l'actuel Mexique, 1675-1728

DAGUERRÉOTYPES DES PHILIPPINES

Les premières photographies réalisées aux Philippines sont des daguerréotypes. Elles remontent au début des années 1840, peu après l'invention du procédé. Elles ont été commandées par des industriels américains à une époque où les marchands étrangers étaient attirés par les îles, profitant de l'affaiblissement de l'influence coloniale de l'Espagne dans la région. L'auteur de ces photographies est probablement Jules Alphonse Eugène Itier (1802-1877), qui a voyagé dans le monde entier en tant que représentant du gouvernement français.

Ces images témoignent de deux lieux : la ville de Manille et la province de Laguna, toutes deux situées sur Luçon, la plus grande et la plus densément peuplée des milliers d'îles qui composent les Philippines. La région a longtemps été le foyer de cultures, de langues et de peuples variés. Dans les années 1560, cependant, les navigateurs espagnols ont regroupé les îles sous une seule administration coloniale portant le nom de leur roi, Philippe II. Ces photographies sont exceptionnelles par leur ancienneté, leur qualité et leur taille.

Ayuntamiento de Manille sur la rue Cabildo

Un des grands centres administratifs de la colonisation espagnole des Philippines était l'Ayuntamiento, bâti à l'origine en 1599. La version que l'on voit ici a été construite en 1738, à la suite d'un tremblement de terre. C'est dans ce bâtiment que la puissance espagnole a transféré le contrôle colonial des Philippines aux Américains en 1898.

San Fernando depuis la maison des Gaskills

Vue d'une église

Personnes assises à la Plazuela de San Gabriel, l'actuelle Plaza Cervantes, à Manille.

Ce daguerréotype est le seul de cette série dans lequel figurent des personnes. Cela est probablement dû au fait qu'elles sont restées sur place suffisamment longtemps pour que leur image soit enregistrée sur la plaque. On peut les voir, assises à l'ombre des bâtiments, à l'abri du soleil intense de Manille.

Étals de marché sur la rue Rosario et l'église de Binondo, quartier chinois, Manille

Normalement, cette rue devrait grouiller de monde et d'activité. Nous ignorons si l'intention du photographe était de ne montrer personne dans ces environnements ou si cela est dû à la nature

du procédé : pour que les sujets apparaissent sur la plaque, ils devaient rester immobiles pendant une période prolongée.

Débarcadère et pont flottant de Taguig, à l'entrée du lac Laguna

Vue de la rivière Marikina

La rivière Marikina coule à la périphérie de Manille. Elle constituait une importante voie de transport sous la colonisation espagnole.

Cathédrale de Manille

Fondée en 1571, la cathédrale de Manille a été reconstruite plusieurs fois au cours des siècles en raison de catastrophes naturelles. La version que l'on voit ici est la cinquième reconstruction de la cathédrale, conçue par l'architecte et frère italien Juan de Uguccioni.

Vue de Pagsanjan, province de Laguna

Maisons sur pilotis sur la route menant de Majayjay à Magdalena, province de Laguna

La plupart des daguerréotypes de cette série montrent Manille et ses environs. Les villes de Majayjay, Magdalena et Pagsanjan se

trouvent quant à elles à plus de 100 kilomètres au sud de la capitale du pays.

QU'EST-CE QU'UN DAGUERRÉOTYPE ? ET UN DAGUERRÉOTYPE PHILIPPIN ?

Louis-Jacques-Mandé Daguerre a introduit la technique dite du procédé direct, la première technique largement utilisée pour produire des photographies, à Paris en 1839. Son « daguerréotype » était réalisé à l'aide d'une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent exposée à la vapeur d'iode pour créer une surface sensible à la lumière. Après son exposition à la lumière, la plaque était passée à la vapeur de mercure chauffée afin de révéler l'image.

Le procédé du daguerréotype représentait un important défi en raison des conditions ambiantes aux Philippines. À l'époque où ces photographies ont été réalisées, dans les années 1840, les fabricants ont dû importer la plupart des matériaux directement de France aux Philippines. L'équipement était lourd et le procédé requérait le travail physique et technique d'assistants locaux. L'humidité, la lumière et la chaleur des Philippines – et même les propriétés de l'eau de la région – ont donné lieu à des daguerréotypes uniques aux îles où ils ont été réalisés.

Vue du quartier chinois et de l'église de Binondo, Manille

L'église de Binondo, qui a été fondée par des prêtres dominicains en 1596, est située dans le quartier chinois de Manille – le plus vieux quartier chinois du monde. Avant la domination coloniale espagnole, ce quartier était un lieu de commerce chinois florissant, et le demeure aujourd'hui.

Maisons sur pilotis à Tondo, Manille

Casa de Hacienda, Marikina

Vue de la résidence de M. Sturgis, pont de Meisic près du quartier chinois, Manille

La famille américaine Sturgis faisait le commerce du sucre et de la mélasse produits localement vers les Amériques pour les distilleries de rhum. Plusieurs daguerréotypes montrent les résidences des Sturgis ou les terres environnantes, ce qui suggère que la famille a joué un rôle dans la visite du photographe aux Philippines.

Vue sur la rivière Marikina, près de la Casa de Hacienda